



BNE – Bulletin N°29



Editorial

Berry Nature Environnement

Page 1: Editorial

Page 2 - 3 - 4: Entre
chien et loup

Page 5: « L'ogresse des
dafnies » et « Heureux
comme un poisson dans
l'eau »

Page 6 : « Etre ou ne pas
l'hêtre »

Page 7 : Extrait du roman
« Un jour » de Maurice
Genevoix et « 50 nuances
de grues » et proposition
de lecture

Page 8 : Plancton aérien

Page 9 – 10 – 11 : Jeux

Page 12 : Statistiques

BNE siège social
« Les Grandes Bordes »

36400 La Châtre

E-mail :

berry.nature.env@

wanadoo.fr

Site web :

Berrynatureenvironnement

36.e-monsite.com

Patrick Baron

06 45 40 00 62

Yann Talarczyk

06 73 52 22 96

Souhaits de bonne santé, de brièveté et de propreté

Petit bout ou gros bout de la lorgnette, lunettes roses ou bleues ?

Chacun(e) jugera par ces truchements ou d'autres les écrits parvenus au comité de rédaction devenus cette lettre que nous vous adressons deux fois par an avec un plaisir renouvelé – et cette fois avec un peu de retard dû à la santé chancelante de l'un de ces animateurs.

Vous trouverez à la suite de quoi vous hanter quelque peu avec Dominique Kohler; la triste fin d'un poisson et aussi la vérité sur les grues grâce à Jeansel Sébastien; des araignées qui se déplacent allègrement dans l'air avec Patrick Baron; une rubrique littéraire ; une page de « loisirs »...

Et aussi des statistiques listées par Yann Talarczyk, lesquelles démontrent que le sentier que nous avons empunté ensemble, le cœur et l'esprit grand ouverts aux choses naturelles et humaines, pourrait bien se révéler le bon. Et si nous lançons vers vous un appel à la diversité des contributions en émettant le souhait qu'elles soient brèves, nous vous assurons que nous ne pratiquons pas le caviardage des articles, nous remémorant le précepte grognon répété naguère par les soldats du contingent à propos des uniformes: « A l'armée, il n'y a que deux tailles, les trop grandes et les trop petites.»

Donc, advienne que pourra et merci d'avance de votre participation à notre magazine, ne serait-ce que par sa lecture.

Encore une citation, celle-ci provenant du célèbre roman « Le petit prince » d'Antoine de Saint-Exupéry « Quand on a fait sa toilette du matin, il faut faire soigneusement la toilette de sa planète »

Bonne santé et joyeuses fêtes de fin d'année !

Denis B.

Meilleurs vœux
Meilleurs vœux

Page 1

Bonnes fêtes



Entre chien et loup *Printemps*

Ou l'histoire d'une rencontre insolite entre chien et loup.

Je n'ai pas d'imagination. Quand j'écris, c'est donc le récit d'un fait vrai. Je commence par cette précision car je veux bien raconter mon histoire mais il faut me croire. Le problème est bien là. L'histoire peut paraître inventée. Il n'en est rien.

C'était il y a bien longtemps, un jour de printemps.

Demain, puisque le temps le permet, nous irons nous promener par les chemins creux de notre aimable campagne. En Boischaut-sud. Longeant la maison des voisins, chacun y va de son anecdote, parce qu'autrefois boulangerie, son propriétaire avait été accusé de sorcellerie : l'histoire avait fait la Une en 1971 à la radio et même une intervention à la télévision¹. Bien plus tard, en lieu et place de sortilège, « l'ergot de seigle », retrouvé dans la panure, se révéla être le véritable responsable des hallucinations mystérieuses qui sévirent tout alentour : « mal des ardents » ou « feu de saint Antoine » comme on disait autrefois mais point de sorciers ni de démons. Tant mieux.

Par nuits noires, les étoiles et la voie lactée semblent à portée de main. Très peu de maisons laissent filtrer une lumière derrière des volets bien fermés depuis longtemps déjà, et encore plus rarement l'éclat d'une voix ou le son d'une télévision... Parfois un merle chante encore, souvent perché au faîte d'un toit ou sur une gouttière. L'instant est magique dans le silence.



Un silence inhabituel pour nos cousins des villes. Souvenirs et bonne humeur nous accompagnent. Le plus jeune de nous quatre possède une bonne mémoire et reprend avec à-propos les mots de patois, les expressions inusitées de notre grand-mère en roulant les « r » à la manière des Creusois : « *En voilà ben dl'a graine de bois de lit qui f'rait mieux d'aller dormir !* ». Ma grand-mère avait toujours raison. La nuit s'installe vite. Le silence se fait plus présent encore.

Nous arrivons à un carrefour. En face de nous s'en vient un monsieur de petite taille,

¹Archive INA.fr, « Sorcellerie dans le Berry » 1971.



portant un pantalon d'agriculteur de grosse toile bleue, une biau²de et des sabots. Il est un peu courbé, tête baissée coiffée d'une sorte de capuche qui cache son visage. D'un bonsoir collectif, nous le croisons. Mais intriguée par ses sabots, surtout à notre époque en 2013, et parce que je n'ai pas vu son visage, je me retourne presque aussitôt. Plus personne ! J'interpelle ma compagnie. Tout le monde se retourne. Il n'y a vraiment plus personne.

- « *L'homme aux sabots ? Il est rentré chez lui ? Mais où ? Les maisons sont loin de la route où nous sommes ! Il n'a pas pu courir ? Et on l'aurait entendu presser le pas avec ses sabots ?* ». Rires et moqueries ponctuent mes remarques.

- « *On a commencé la promenade en parlant de sorcellerie, on la finit avec un mystérieux passant !* ». Quel beau sujet de taquinerie pour le reste des vacances. Que de plaisanteries à propos de cette rencontre fortuite, de moqueries sur ma perplexité... S'étonner d'une rencontre insolite n'a pourtant rien d'étonnant au cœur d'une région de légendes comme la nôtre³ où il existe parfois un certain plaisir à frôler des faits étranges peu familiers de la raison.

Les années passent. Les mois de mai s'en reviennent avec leurs promenades du soir, entre chien et loup. Cette fois-ci, c'est une voisine qui chemine à nos côtés et s'amuse de notre mystérieuse rencontre :

- « *Je sais, moi, qui tu as croisé ce soir-là, c'était Antoine tout simplement qui habitait tout à côté !* ».

- « *Ça alors ! Quelqu'un que tu connais ! Allez, décris-le-moi pour savoir si nous avons bien affaire au même homme* ». Ma demande est sincère. Je veux comprendre.

- « *Il était toujours vêtu d'un pantalon d'agriculteur de grosse toile bleue, d'une biau²de et portait des sabots ; il était coiffé le plus souvent d'un béret, rarement d'un feutre* ». Et elle précise l'endroit où il habitait depuis la mort de sa mère.

- « *Il s'arrêtait toujours chez moi en revenant d'avoir été au champ. Il s'arrêtait pour prendre un café. Même qu'il frottait l'un contre l'autre ses sabots sous la table et ça faisait un drôle de bruit : schuiiiippp, shuiiiippp* ». Je lui disais : « *Antoine ! Arrête avec tes sabots !* ». Il répondait : « *ha ! Pas moi ! ha ! Pas moi !* ». Et un moment après, ça recommençait : *shuiiiippp, shuiiiippp...* ». Il mettait des chaussures seulement pour les enterrements ».

Je suis saisie par la description. Presque exactement comme la silhouette que nous avons croisée ! Un seul détail ne correspond pas : le béret. Je me souviens d'une sorte de capuche pointue. C'est curieux. Je continue à réfléchir et demande :

- « *Antoine aurait-il pu traverser aussi vite, sans faire de bruits avec ses sabots et monter les escaliers ?* ».

²Une biau²de est une blouse de toile portée notamment par les éleveurs et les paysans.

³Le Berry, ancienne province, regroupe le Cher et l'Indre partagée en 4 régions naturelles (le Boischaut nord au Nord-ouest, la Champagne berrichonne au nord-est, la Brenne au sud-ouest et... notre Boischaut sud au sud-est). Depuis 2017, Le Berry, l'Orléanais, la Touraine et 6 départements (le Cher, l'Eure-et-Loir, l'Indre, l'Indre-et-Loire, le Loir-et-Cher et le Loiret) forment le « Centre-Val-de-Loire ».



- « *Il ne rentrait pas par les escaliers, mais par la porte du sous-sol. Je ne l'imagine pas courir car il était âgé. Et d'ailleurs, il est mort, Antoine. Je l'aimais bien parce qu'il avait toujours de drôles d'histoires à raconter !* ».

Brusquement, il me vient une question : « *Mais quand donc est-il mort ?* ».

- « *J'm'en vais demander à mon mari qui s'en souviendra mieux que moi. Mais ça fait déjà un bon moment !* ».

Le lendemain, ma voisine s'en revient avec une photo d'Antoine jouant aux cartes au café du coin.

- « *Au fait, j'ai demandé à mon mari. Il me l'a décrit comme tu l'as vu : Antoine portait toujours un pantalon de grosse toile bleue d'agriculteur, une biauade, des sabots, parfois un béret mais les derniers temps, il se faisait une capuche avec le coin d'un sac de toile de jute. Il était un peu original, tu ne trouves pas ?* ».

Je trouve surtout que les deux descriptions sont désormais identiques jusqu'à la capuche pointue qui cachait son visage ! Elle poursuit : « *Il nous a quitté le 3 mars 2009⁴. Il avait 100 ans* ». Mais alors qui avons-nous rencontré, habillé exactement comme Antoine, en mai 2013 ? Je sais ce que je sais aurait dit ma grand-mère quand elle ne savait pas.

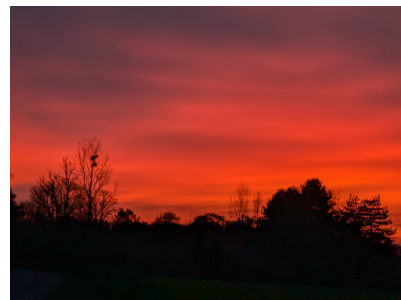
Je sais ce que je sais. C'était un soir de mai. La nuit était noire, les étoiles et la voie lactée à portée de main. Un merle chantait encore, perché au faîte du toit. L'instant était magique dans le silence. La magie poétique d'une promenade mystérieuse d'un soir, entre chien et loup. Magie et mystère ne sont-ils pas synonymes ? Comme féerie et poésie le sont en Berry aurait pu répondre Federico García Lorca : « *Toutes les choses ont leur mystère et la poésie, c'est le mystère de toutes les choses* ».

Lourdoueix-Saint-Michel, mai 2024

Dominnique K.



Aurore écarlate
Ambiance feutrée
Atré flamboyant





L'ogresse des daphnies

Par une journée agréable de cette fin d'été, l'étang est calme ; pas une ride ni remous, enfin presque .

Un drame va se jouer dont maître Esox (le brochet) tient le rôle principal.

Pour l'instant, il est à l'affût comme suspendu entre deux eaux sans mouvements apparents, seule sa nageoire dorsale enregistre une légère ondulation lui permettant de se mouvoir sans être repéré. Le voilà donc prêt à s'élancer vers un poisson bien imprudent. Tout à coup, Esox lance son attaque, gueule grande ouverte il engloutit un gardon, quant aux rescapés ils fuient hors de l'eau en un éventail de gouttelettes d'eau scintillantes.

Un autre prédateur hante les eaux calmes du fond de l'étang : l'utriculaire, une plante aquatique carnivore flottante ou semi-immergée. que l'on trouve dans les milieux pauvres en nutriments.

Celle-ci, contrairement à la droséra, n'attire pas ses victimes avec les promesses d'un bon repas mais chasse à l'affût car la plante est munie de plusieurs centaines de petit sacs appelés « utricules » qui lui permettent de capturer des proies de très petite taille: daphnies notamment,

La plante utilise la différence de pression entre l'utricule et l'eau extérieure, quand une daphnie arrive elle active un poil sensoriel que l'utriculaire analyse comme la présence d'une proie, *l'utricule s'ouvrant* alors, la daphnie est littéralement aspirée dans l'utricule en moins d'une milliseconde ce qui fait de notre ogresse la plante ayant le mouvement le plus rapide du monde .

Patrick B.



HEUREUX COMME UN POISSON DANS L'EAU

On m'a dit que je ne parle que d'oiseaux, c'est que ça n'est à peu près que mon seul savoir. Je vais donc aborder un sujet plus difficile pour moi, les poissons. Il y a des pêcheurs parmi vous, et sans doute des pécheresses (pardon, des pêcheuses). Soyez indulgents face à mon ignorance, je n'y connais rien en poissons, à part les sardines que je reconnais parce qu'elles n'ont pas de tête dans leur boîte en métal.

C'est l'histoire d'un goujon qui godille dans son étang. Méfiant envers le brochet, il assure ses arrières en vérifiant que le carnassier ne rôde pas dans les eaux calmes. Fatale erreur, le danger vient du ciel. Un pêcheur nommé Martin fait un rapide vol sur place, évalue la distance et la diffraction de la lumière dans l'eau trouble, plonge et capture le goujon couillon. De retour sur son perchoir préféré, l'oiseau bleu va maintenant estourbir la friture. Le pinçant à la queue, il cogne violemment le poiscaille sur la branche, une fois, deux fois... je l'ai vu faire jusqu'à douze fois. L'autre, la tronche en vrac, est finalement jeté en l'air, exécute un dernier salto, et coule directement dans le bec grand ouvert, la tête la première. Et l'affût recommence...

C'est l'histoire d'une carpe qui godille dans son étang. Elle nage parmi les roseaux et ne remarque même pas les deux tiges parallèles grisâtres, munies de trois longs doigts. Le temps de piger ce qu'il va lui arriver, une longue dague jaune effilée la saisit et lui fait

visiter ses nouveaux appartements, le gosier du héron. La visite est progressive, et la carpe toujours vivante. "Ah qu'est-ce qu'on est serré, au fond de ce long goître", mais la carpe n'est pas d'humeur à chanter. Elle glisse le long de l'antichambre de la mort, les muscles du héron la dirigeant spasmodiquement vers la cuisine, c'est-à-dire le gésier. Il fait noir, elle s'asphyxie, tandis que les sucs gastriques lui dépouillent les écailles. Dans une heure ou deux, elle finira son voyage intestinal transformée en fiente blanche ; les arêtes et autres écailles en boulettes de réjection. Carpe diem.

C'est l'histoire d'une tanche qui godille dans son étang. Bien qu'elle soit une tanche, elle est plus finaude que le goujon et évite les perchoirs qui surplombent la surface. Elle est aussi plus fûte-fûte que la carpe, et s'éloigne des eaux peu profondes. La voilà qui fait sa brasse papillon au beau milieu du lac. Mais cette fois, le drame vient par derrière. Le balbuzard pêcheur l'a repérée de son nid, grande plateforme installée au sommet des arbres. Balbu plaque ses ailes contre son corps, entame un piqué, serres tendues en avant, et plouf ! Presque entièrement immergé, il donne de puissants coups d'ailes et s'envole, Museau de Tanche dans les serres. Hélas pour notre poisson volant, il passe et trépasse du baptême de l'air à l'extrême-onction. C'est le "pêché" mignon à Balbu.

Alors pensez-vous que je ne parle que d'oiseaux pour noyer le poisson ?

Jeansel S.



Etre ou ne plus l'hêtre

C'était un bel alignement de hêtres centenaires que tous les habitants de la commune appréciaient pour son ombrage et ses couleurs d'automne. Pourtant, c'est la mort dans l'âme qu'il a fallu se rendre à l'évidence : les arbres étaient malades, attaqués par une maladie cryptogamique provoquant des chancres et, pour finir, la mort. Deux intervenants sont obligatoires pour que la maladie s'installe : un insecte qui va attaquer l'écorce et un cryptogame qui utilise les plaies comme moyen d'entrée. C'est un peu le même schéma que la graphiose (liaison insecte / champignon) qui a pratiquement décimé les ormes. D'autres espèces ont également des maladies dont le châtaignier avec la maladie de l'encre et la maladie du chancre. Le frêne quant à lui est touché par la chalarose, maladie cryptogamique spécifique au frêne qui s'attaque aux arbres adultes comme aux semis... *Ymenoscyphus fraxineus* synonyme *Chalara fraxinea* est un champignon ascomycète responsable de la chalarose du frêne. Ce pathogène est invasif. Un des symptômes est le décollement de l'écorce ; enfin, le chêne et en particulier les vieux individus sont la proie du grand capricorne, ce qui pose problème sur le vieillissement des chênes de haie car à ce jour, de nombreuses bouchures n'ont pas de remplaçantes à ces vieux arbres. A terme ne resteront que des haies broyées à un mètre puis un peu plus tard l'arrachage définitif. Ce qui est grave pour notre forêt et nos haies, c'est qu'aucun remède n'existe. Il va donc falloir faire confiance à la nature pour trouver une issue à ce désastre.

Patrick B.



Un dernier brame reflua jusqu'à nous, puis un dernier écho qui mourut au fond de l'étendue. Presque aussitôt, toute la clairière s'anima. Des sillages invisibles parcoururent la roselière, firent trembler à sa lisière les reflets des tiges serrées. Prodigueusement sonores, ricochant sur l'eau de l'étang comme des éclats de fanfare, des appels de malards échangèrent d'une rive à l'autre leurs saluts ou leurs défis. Des cris rouillés de coqs faisans peuplèrent la ramure des chênes; ils paraissaient si proches que je cherchai les oiseaux des yeux. Une petite chevêche passa, revint sur nous d'un vol incertain, disparut vers la queue de l'étang en piaulant comme un matou. Et déjà, aussi vite qu'elle s'était éveillée, toute cette agitation tomba.

Extrait du roman "Un jour" de Maurice Genevoix (1890-1980)

Denis B.

"les Génies des Mers": Quand les animaux défient les sciences.

De: Bill François ; Flammarion

Quelques exemples:

Des crevettes qui font bouillir la mer.

Des éponges vivant plus de 10000 ans.

Du plancton qui répare notre climat.

Etc.

Roselyne S.



50 NUANCES DE GRUES

Depuis toujours, il a été dit des conneries au sujet des grues, et pas que. Huit siècles avant que le petit naisse dans une crèche, entouré d'un âne et d'un boeuf, Homère rapporte que les grues et les Pygmées se livrent des combats acharnés. On y décèle déjà le mythe de la dualité entre les géants et les nains. Aristote renchérit en affirmant que les grues descendent des pays de Septentrion jusqu'au Soudan pour y faire des razzias ; Pline enfonce le clou et précise que les Pygmées, armés de lances, chevauchent des chèvres et des béliers pour combattre les grands volatiles. Nain porte quoi !

Attends c'est pas fini. Buffon le grand naturaliste du XVIIIème en rajoute une couche. Selon lui, chaque printemps les grues bondissent à qui mieux mieux et se fichent des tannées entre ailes et entre elles. C'est ce que l'on définit comme des danses et des parades nuptiales de nos jours.

Là c'est le pompon ! D'ailleurs en parlant de ça, suivons un couple de grues que nous appellerons Pompon et Pomponnette. Cette dernière se pomponne tout en faisant le pied de grue. Un beau mâle la remarque et la courtise. Lorsque Pompon s'aperçoit du jeu de séduction de l'intrus, il rapplique, mais la ribaude s'escambille avec le muscadin. Pompon ne reverra pas Pomponnette.



Une migration pré-nuptiale puis une autre post-nuptiale plus tard, Pompon voit sa gargougnasse revenir, le bec peu fier. Il se dresse, renverse sa tête en arrière, ballonne la plumache de son ventre et crie à son infidèle :

"Oh la voilà, tu l'as vue retourner la Pomponnette ? Dis, garce, salope ! C'est maintenant que tu reviens ? Et le pauvre Pompon qui s'est fait un mauvais sang..."

Pagnol n'eût pas dit mieux.

Dans la littérature ornithologique, il est communément admis que les grues sont monogames et fidèles pour le meilleur et pour le pire. Il a été observé que des couples sont restés unis plus de vingt ans avec le même partenaire. Cependant, les observations actuelles, permettant de moduler nos connaissances comportementales de ces oiseaux, notamment grâce au baguage facilitant l'identification des individus, certains spécimens se livrent au libertinage et à l'échangisme assez fréquemment dans les champs de Maldoror, piétinant de fait les semences.

Or donc, serait-ce la raison pour laquelle les agriculteurs, à l'instar des Pygmées, luttent contre la pratique du libre échange ?

Jeansel S.



Des araignées adeptes des frères Mongolfier

Des araignées volantes? ça n'existe pas aurait dit Robert Desnos dans son poème «la fourmi» mais pourquoi pas? avait-il conclu. Louis Aragon affirme que le poète a toujours raison s'est-il trompé.

L'araignée volante n'existe pas sauf dans le champ poétique, mais des araignées appelées araignées-montgolfières utilisant la technique du ballooning existent bien. Cette technique consiste à se laisser pendre au bout d'un fil de soie jusqu'à ce qu'un courant d'air d'une puissance suffisante casse le fil. Mode de dispersion utilisé par certaines araignées mais également par certains acariens et larves de lépidoptères. Le ciel en réalité est une véritable autoroute brassant des myriades de minuscules animaux qui font le bonheur de nombreux prédateurs. L'ensemble des organismes composant la richesse de ce milieu se fait appeler plancton aérien. C'est l'équivalent aérien du plancton marin. Il est constitué de l'ensemble des micro-organismes qui sont en suspension : insectes, bactéries, virus, graines, pollens de végétaux arrachés au sol et aux eaux par les vents.

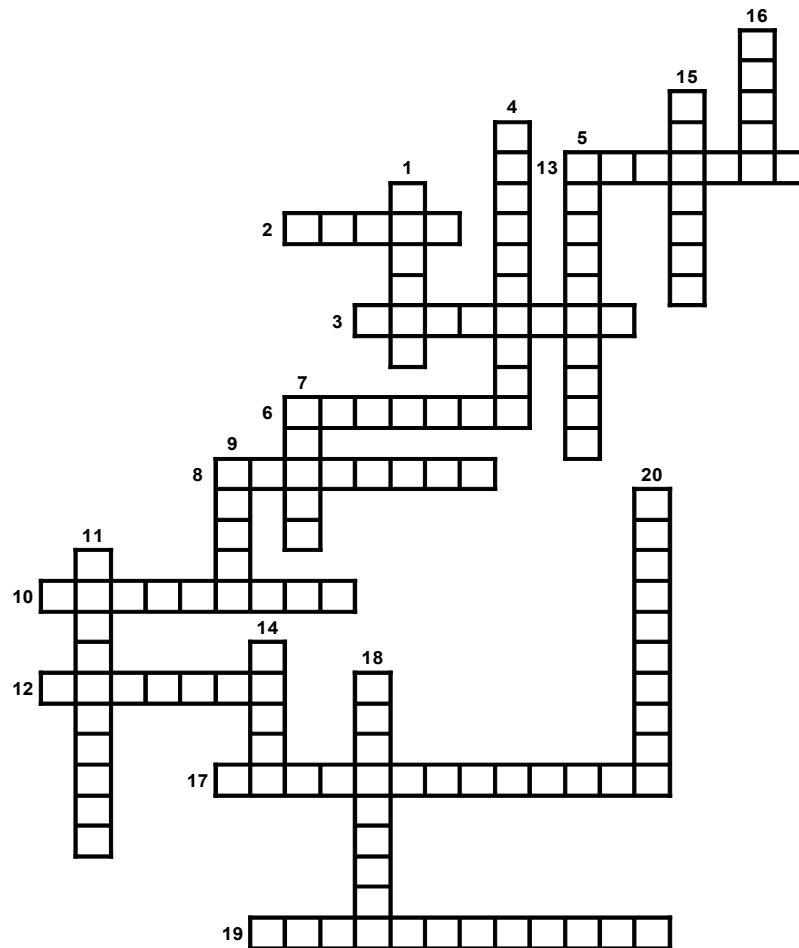
Cette manne n'échappe pas à l'appétit des prédateurs spécialisés; martinets, hirondelles qui engloutissent à bec largement ouvert ces minuscules proies.

L'existence de ce «**plancton aérien**» est connue depuis presque deux siècles – Charles Darwin puis Louis Pasteur en faisaient déjà mention.

Longtemps abandonné par la science, ce «**plancton aérien**» passionne les chercheurs qui explorent son influence dans notre écosystème, sa diversité et sa fragilité.

Les **scientifiques** nous rappellent aussi le risque de propagation de maladies microbiennes par voie aérienne et alertent sur les évolutions.

Tout comme les abysses, le ciel reste à découvrir mais si les fonds marins nous dévoilent des animaux monstrueux, le ciel nous renvoie à l'infiniment petit.



- 1- Ma femelle a un plumage beaucoup plus discret
- 2- Alnus est mon arbre de prédilection
- 3- Mon bandeau noir sur l'oeil me donne le grade de triple
- 4- Du genre Délichon si je suis de fenêtre
- 5- Je grimpe de bas en haut et ma queue me sert de stabilisateur
- 6- On pourrait m'appeler "la maçonne"
- 7- Mon plumage est extrêmement variable et souvent haut en couleur
- 8- Je suis très agile dans les airs et gauche au sol
- 9- Mon chant est une longue phrase mélodieuse
- 10- Je suis inconfondable du fait de ma grande taille, de mon plumage coloré et de mon bec
- 11- Insectivore au plastron rouge
- 12- Ma couleur jaune-verte-olive dévoile mon identité
- 13- Je suis calme et timide, mais j'ai un plumage vivement coloré
- 14- Je côtoie souvent le merle, mais je ne suis pas sa femelle
- 15- On me reconnaît à ma calotte bleue
- 16- On me reconnaît au premier coup d'oeil
- 17- On m'appelait autrefois "hochequeue"
- 18- J'ai la taille d'un rouge-gorge, mais mon manteau brun me donne l'allure d'un moineau
- 19- On me surnomme l'élégant
- 20- Je suis bien mignon, je construis plusieurs nids et ma femelle choisit



Anagrammes

Trouvez des noms d'animaux ou de végétaux en déplaçant les lettres des mots suivants:

*Tornade * Rendra * Quiet

* généralité *enfer * reluira

Mots croisés « Les sauvageonnes »

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										

- 1- Par amour, on me martyrise un peu, beaucoup.
- 2- Greffer.
- 3- Rhésus. Direction. 4ème voyelle.
- 4- Une petite pour Barbara. En les.
- 5- Uranium. Sédum. Soufre.
- 6- On ne veut plus la japonaise dans nos jardins. Adjectif possessif.
- 7- 9ème lettre. Compte-rendu. 3ème voyelle. Retour.
- 8- Appelée aussi pied de lion, c'est l'amie des femmes pour ces vertus thérapeutiques.
- 9- Légume en cuisine chinoise, il s'enroule en sens contraire des aiguilles d'une montre. 25ème lettre.
- 10- Grande école. Pronon personnel.

- A- Mauvaise herbe.
B- Guirry ou Distel sans s. Direction. Herbe à fleur bleue cultivée pour sa fibre.
C- Ruisseau. Négatif. Conseil supérieur de l'audiovisuel.



D- Grande surface. Souche d'arbre en Bourgogne.

E- Usages. Vérifier l'exactitude d'un compte.

F- Directions opposées. Cravate à Londres. Qui est à moi.

G- Route nationale. Sur la rose des vents. Leucothoé en mythologie grecque.

H- Rivière se jetant dans le Danube. 3ème personne. Resto prisé des étudiants.

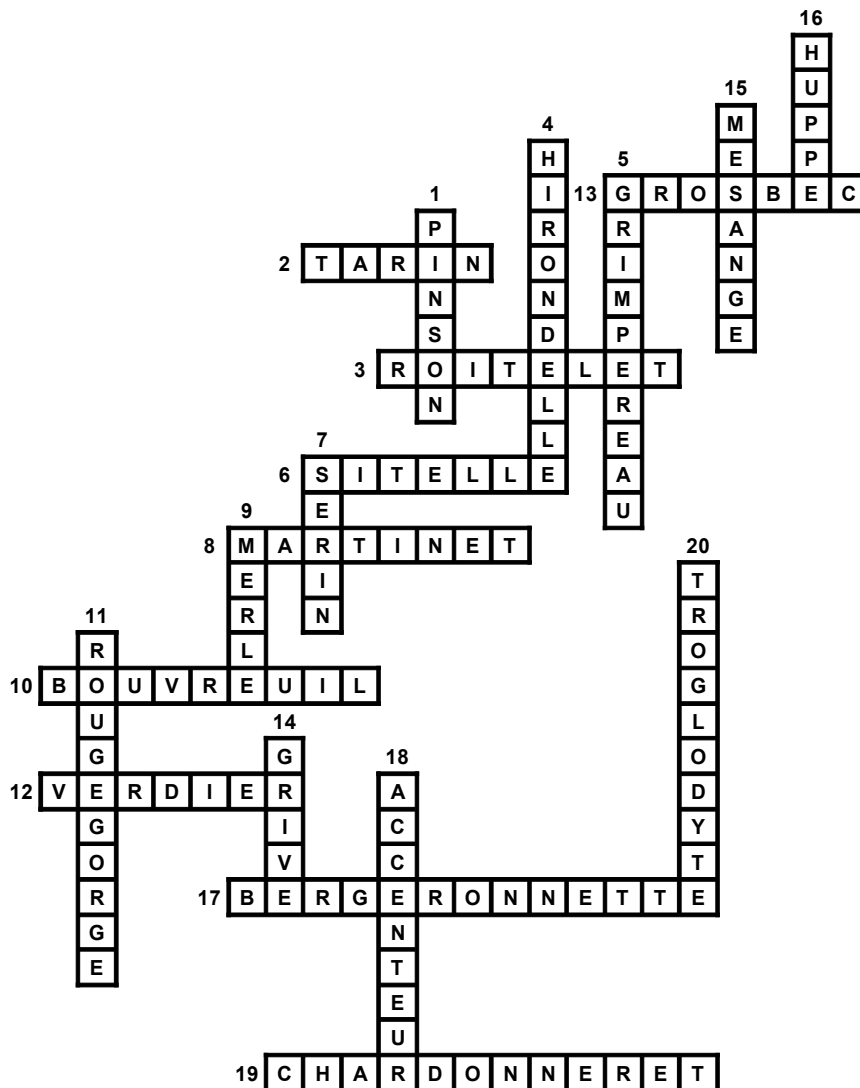
I- Pronom personnel. Levant. Sa fleur symbolise la pureté et l'innocence.

J- Dieu de l'amour. Unité de mesure.

Michèle M.

Solutions des jeux

Mots croisés « les oiseaux »



Solutions des anagrammes

*Tadorne *Renard *Tique

*Eglantier *Frêne *Laurier

Mots croisés « Les sauvageonnes »

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	M	A	R	G	U	E	R	I	T	E
2	E	C	U	S	S	O	N	N	E	R
3	R	H						N		O
4	C	A	N	T	A	T	E		E	S
5	U		O	R	P	I	N		S	
6	R	E	N	O	U	E	E		T	A
7	I			C	R			I		R
8	A	L	C	H	E	M	I	L	L	E
9	L	I	S	E	R	O	N		Y	
10	E	N	A			N	O	U	S	

J'écrivais dans l'édito du dernier numéro :

« Ils ont rallumé la flamme olympique. Après la fâcheuse parenthèse vaccinale (taisons le nom honni), nous, nous avons bel et bien rallumé la « Chavoche ».../... Elle est à nous tous, à nous de l'enrichir. »

J'ai eu la curiosité de suivre l'évolution de notre revue via le prisme d'une petite statistique.

	Numéro	articles	contributeurs
2007	1	3	3
	2	1	1
	3	1	1
2023	26	9	5
2023	27	7	4
2024	28	10	7
2024	29	12	8

Incontestablement un accroissement du volume, mais le plus spectaculaire est l'évolution de la participation. « La Chavoche » est bel et bien à nous tous. Chacun est invité avec plaisir à proposer un /des sujets et à nous faire partager observation, lecture, découverte, commentaire, image.... Avec l'espoir d'un prochain numéro comportant 20 pages...

Accessoirement je vous laisse méditer ce poème d'Eugène Guillevic :

**La feuille
Amie du silence
Laisse le vent
Parler pour elle**